



Stéphane et Daniel Barrois

73 ans : l'âge de Daniel Barrois

48 ans : l'âge de Stéphane Barrois

40 000, le nombre de visiteurs d'Art Capital

2 500, le nombre d'exposants au Grand Palais

Père et fils unis par une même passion

DEUX PEINTRES ABSTRAITS

Du 24 au 29 novembre, au Grand Palais, Daniel Barrois exposera l'un de ses tableaux au salon des indépendants alors que son fils Stéphane verra l'une de ses œuvres intégrer le salon "Comparaison 2015".

S'il a débuté par de la figuration, Daniel Barrois s'est peu à peu tourné vers l'abstraction, « même si je garde toujours une part de figuratif, explique-t-il. Je pars généralement d'une image réelle puis je traite mes sujets de manière spontanée. J'aime les couleurs chaudes. »

Stéphane, quant à lui, est tout de suite allé « vers l'abstraction, je me sens proche de la peinture de Jérôme Tisserand. J'ai besoin d'une grande part d'imaginaire et de ne pas avoir de limite. J'aime raconter des choses à travers ma peinture. »

Pour l'exposition, le père et le fils ne se sont pas contentés de proposer une toile. Les deux en ont conçu une pour cet événement particulier : « Ça m'a pris du temps, sourit Stéphane, je crois que je me suis mis un peu la pression mais j'ai eu le bonheur que Jérôme Tisserand, l'un de mes maîtres, choisisse l'un de mes tableaux. »

• Exposition "Art Capital" du 24 au 29 novembre au Grand-Palais (3, avenue du Général-Eisenhower) à Paris.

Deux Pisciacais au Grand Palais

Il y a quelques années, Daniel Barrois était encore très loin d'imaginer pouvoir exposer l'un de ses tableaux au Grand Palais. Qui plus est en même temps que son fils Stéphane. Les deux Pisciacais, père et fils, ont la joie de voir leurs œuvres accrochées sous la mythique grande verrière dans le cadre d'Art Capital (du 24 au 29 novembre), un salon qui attire 40 000 visiteurs. Une consécration pour eux qui ne sont venus à la peinture que tardivement. « J'adorais la peinture et le dessin... quand j'étais à l'école, se rappelle Daniel, 73 ans. Mais, avec une activité professionnelle intense et une vie familiale prenante, je n'ai plus touché un pinceau pendant des décennies. Mais ça me taraudait ! Je me suis toujours dit que je m'y mettrais quand j'aurai plus de temps. » Quand il se retrouve à la retraite, il peut enfin passer à l'acte. Le Pisciacais suit alors des cours avec différents artistes, Fordan, Nelly Bernotte, s'inscrit à des stages avec Jérôme Tisserand... Bientôt rejoint par son fils, qui, lui non plus, n'a pas le profil type de l'artiste : « J'ai suivi une filière éco,

sourit Stéphane, 48 ans, mais je dessinais tout le temps en cours. Finalement, j'ai passé un CAP dessinateur de publicité et j'ai travaillé dans ce secteur avant de monter mon entreprise de conseil en communication. Mais j'ai vraiment basculé dans la peinture quand j'ai vu mon père s'y mettre. Il m'a même forcé la main en m'offrant des pinceaux », rigole-t-il encore.

La peinture « un moyen de s'évader » et un « exutoire »

Pour les deux hommes, peindre est vite devenu indispensable : « Il s'agit d'un moyen de s'évader, de se libérer du quotidien, glisse Daniel. Je peins dès que j'ai du temps et je me réserve le vendredi matin pour des cours. La peinture a aussi constitué une thérapie quand j'ai eu des ennuis de santé. » Chez Stéphane, l'art est devenu un « exutoire. J'en ai besoin au même titre que le sport. Quand je commence à peindre, j'éteint tout, je me mets

Art Capital, un rendez-vous incontournable

Art Capital accueille chaque année, depuis 2006, plus de 2 500 artistes confirmés ou émergents, de toutes nationalités et de toutes tendances. Cette manifestation artistique offre une vitrine exceptionnelle de tous les courants de la production artistique actuelle.

dans ma bulle. »

Cette activité commune leur a aussi permis de « réinventer (notre) relation père-fils, souffle encore Stéphane. On se découvre sous de nouvelles facettes, on a envie de faire des choses en commun comme cette exposition au Grand Palais. C'est quand même extraordinaire de se retrouver tous les deux pour exposer dans ce lieu magique ! »

Cet événement leur permet d'envisager d'autres perspectives : « Nous aimerions monter une exposition commune, avec une quarantaine de nos toiles, sourit Daniel, qui a eu plusieurs expositions en chantier (Orgeval du 22 au 29 novembre, Bazemont du 21 au 23 novembre). L'idéal serait de la faire à Poissy car nous sommes tous les deux très attachés à cette ville. Et puis, on peut rêver encore plus grand et réaliser une installation à New-York ! », termine-t-il en riant.

« On se découvre sous de nouvelles facettes. On a envie de faire des choses en commun »